

Pomme de terre

Des coûts de production sortie champ dépendants des débouchés et des régions

En 2009, l'UNPT associée à ARVALIS-Institut du végétal a entamé le tour de France des régions productrices de pomme de terre pour mieux comprendre la composition des coûts de production. Réalisée sur un petit échantillon et trois années, cette étude vient de se terminer. Non statistiquement représentative, elle montre qu'au-delà des très fortes fluctuations de rendements inter et intra-annuelles, les coûts de production dépendent des forces et faiblesses des régions ainsi que des débouchés.



La présence de cultures industrielles sur les exploitations influence fortement les charges de main d'œuvre.

Afin de se positionner par rapport à un prix de vente, un agriculteur doit connaître le coût de production à la tonne de ses cultures. C'est dans le but de mieux défendre les producteurs de pomme de terre face au marché qu'en 2009, l'UNPT (1) conjointement avec ARVALIS-Institut du végétal, a entrepris d'analyser la compétitivité des principales régions productrices de tubercules :

le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, la Champagne-Ardenne, le Centre et la Normandie qui couvrent à elles cinq près de 90 % de la production française. Pour chacune, un coût de production complet en sortie champ a été calculé grâce à une méthode mise au point par ARVALIS-Institut du végétal.

Un coût de production basé sur des enquêtes terrain

Pour ce faire, 20 à 30 producteurs par région ont été enquêtés sur la base du volontariat (*encadré 1*) afin de collecter toutes les données concernant leur culture de pomme de terre (itinéraire technique, coût des intrants, mécanisation). Chaque parcelle de pomme de terre a été saisie dans un outil informatique d'ARVALIS permettant de calculer le coût de production complet sortie champ (*figure 1*). Pour chaque région, des groupes de parcelles ont été constitués en fonction des débouchés de la pomme de terre, industrie, marché du frais ou chair ferme. La même méthode de calcul ayant été utilisée à chaque fois, il était possible ensuite de comparer les résultats au sein d'une même région ou entre régions (*encadré 1*). Objectifs : évaluer le coût de production complet sortie champ, donc hors charges de stockage très variables en fonction du débouché, connaître l'importance de chaque poste et déterminer les points forts et faibles de chaque région.

Des coûts construits de la même façon

Les résultats des enquêtes montrent que, quelle que soit l'exploitation étudiée, la composition du coût de production est toujours sensiblement la même (*figure 1*). Le poste le plus lourd, qui représente

1

Un échantillonnage insuffisant statistiquement

Les résultats obtenus dans le cadre de ce tour de France des régions productrices de pommes de terre sont basés sur des échantillons de petites tailles : 30 exploitations maximum. Ils ne sont pas suffisants pour réaliser une analyse statistique. De plus, les enquêtes étant fondées sur le principe du volontariat, il n'a pas été possible de constituer des groupes représentatifs de chaque région. Le seul levier utilisé pour la sélection des participants à l'enquête était le type de débouché. Aussi, les résultats obtenus sont fortement liés à l'échantillon et ne sont pas forcément extrapolables à chaque région. Ils permettent toutefois de déterminer les grandes tendances du coût de production de la pomme de terre.

environ 50 % des charges, est celui des intrants. Il est composé pour moitié du coût des plants. Viennent ensuite, pour 25 %, les charges de mécanisation dont la part la plus importante correspond à l'amortissement du matériel spécifique à la pomme de terre. Troisième poste, la main-d'œuvre représente en moyenne 14 % du coût de production, compte tenu des besoins importants en pommes de terre. Les autres charges fixes et le foncier constituent autour de 10 % du total.

Le poste le plus lourd du coût de production, qui représente environ 50 % des charges, est celui des intrants.

Un coût de production très variable même au sein d'un débouché

Si les différents postes du coût de production se répartissent à peu près de la même façon d'une exploitation à l'autre, ce coût n'est pas le même en valeur totale. Les différences sont importantes, y compris au sein d'une même région et d'un même débouché (figure 2). Tout d'abord, le rendement, diviseur des charges, a une forte influence. Or en pomme de terre, il varie très fortement, à la fois en intra annuel, en fonction des variétés et de la région, et en inter annuel, selon les campagnes climatiques. De manière générale, les pommes de terre les moins chères à produire sont celles ayant les rendements les plus élevés. Or ce rendement est fortement lié aux variétés, donc plus ou moins fonction du débouché visé. Malgré une forte variabilité, il est clair que le coût de production des pommes de terre chair ferme est plus élevé que ceux des pommes de terre d'industrie ou du marché du frais, relativement proches quelle que soit la région. Cette différence est essentiellement due à un rendement plus faible et à un coût des plants plus élevé en chair ferme. Ensuite, le coût de production intègre à la fois des charges liées

Le coût du plant pour la variété Bintje, très présente en Nord-Pas-de-Calais et en Picardie, est plus faible que pour la variété Markies.



Une répartition des postes assez proche entre régions

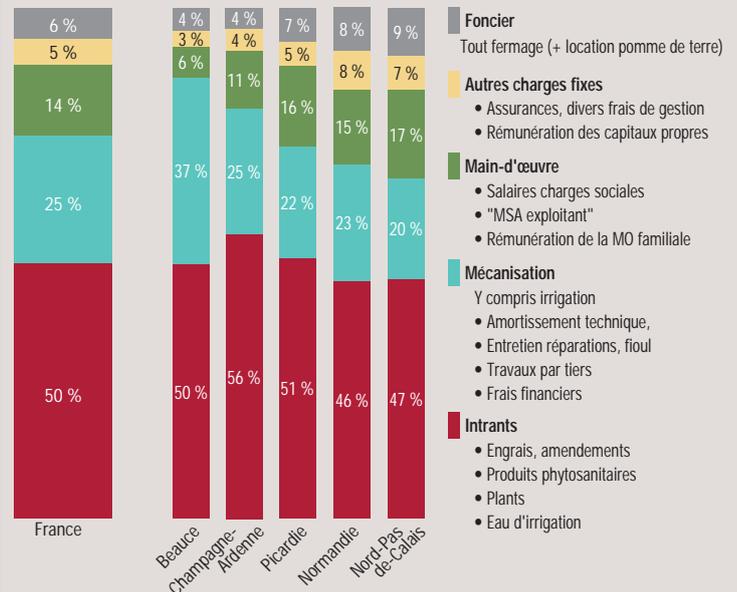


Figure 1 : Le coût de production calculé est un coût complet (méthode ARVALIS). Cet indicateur, exprimé en €/t prend en compte toutes les charges nécessaires à la production d'une tonne de produit (ici la pomme de terre). Comparé à un prix de vente, il permet de montrer la capacité de ce produit à rémunérer durablement les facteurs nécessaires à sa production.

à la culture comme les intrants et à l'exploitation telles que la mécanisation et la main-d'œuvre. Aussi, le coût de production est à la fois fonction de l'itinéraire technique de la pomme de terre mais aussi de la structure de l'exploitation (SAU, autres cultures présentes, proportion de pomme de terre dans l'assolement).

Le poids des plants

La forte variabilité des coûts de production empêche de mettre en évidence une différence entre régions pour un même débouché. Mais la décomposition poste par poste des coûts révèle les atouts et faiblesses des unes et des autres (tableau 1). Facteur de poids : le coût des plants, qui diffère fortement en fonction des variétés et des débouchés. Pour ce poste, il est important de souligner l'impact certain de l'échantillon sur les résultats vu le grand nombre de variétés existant en pomme de terre. Pour l'industrie, il est plus faible en



© ARVALIS-Institut du végétal

Nord-Pas-de-Calais et en Picardie du fait d'une proportion de Bintje importante. En Champagne, c'est plutôt Markies qui est plantée, engendrant un coût plus élevé. Au niveau du marché du frais, Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Champagne ont des coûts plus faibles car les variétés Bintje, Marabelle et Caésar sont très présentes, contrairement à la Normandie et à la Beauce qui privilégient plutôt Agata. Pour les chairs fermes, outre un prix moyen plus élevé que pour les autres débouchés, il n'est pas possible de mettre en évidence des différences entre régions du fait d'un nombre trop important de variétés différentes présentes dans les échantillons.

Facteur de poids : le coût des plants, qui diffère fortement en fonction des variétés et des débouchés.

Des charges phytos parfois obligatoires

Sur le poste des produits phytosanitaires, les différences, importantes, sont difficiles à expliquer. En Champagne où les coûts sont élevés, l'analyse de l'échantillon révèle une utilisation importante de produits haut de gamme. En Beauce aussi, les exploitations enregistrent des coûts élevés. La culture de pomme de terre y étant souvent sous contrat, une protection fongique plus sécurisante est peut-être demandée. L'obligation d'irriguer peut par ailleurs nécessiter l'utilisation de produits haut de gamme. En Normandie, les coûts sont moins élevés, il est possible que la proximité du littoral joue positivement : les ravageurs sont moins nombreux et la protection fongique est adaptée

en fonction des pluies. Il existe certainement un effet lié à l'année sur l'échantillon, 2010 ayant été sèche. En ce qui concerne les engrais, les différences entre régions sont peu marquées. Compte tenu du profil des différentes exploitations, des pistes existent pour expliquer la compétitivité sur ce poste. Dans les fermes mixtes du Nord-Pas-de-Calais et de Normandie, les charges peuvent être réduites grâce à l'épandage d'effluents d'élevage sur les parcelles de pomme de terre. En Beauce, des sols probablement plus riches en phosphore et potassium, puisque la culture de pomme de terre est récente, permettraient de limiter les apports.

Des coûts de main-d'œuvre et de mécanisation liés à l'organisation des chantiers

Des coûts de main-d'œuvre et de mécanisation liés à l'organisation des chantiers

La taille et la structure des exploitations jouent également un rôle dans les variations du coût de production complet. L'amortissement du matériel, qui est lié à son utilisation sur l'exploitation, dépend beaucoup du type de ferme. Dans les exploitations du Nord-Pas-de-Calais et de Picardie, les charges de mécanisation apparaissent plus faibles qu'ailleurs car les fermes de l'échantillon sont de grandes tailles et la proportion de pomme de terre dans la rotation est importante. Les charges de matériel spécifique à la pomme de terre sont donc diluées sur de grandes surfaces. À l'opposé, les charges de mécanisation

Des coûts plus élevés en chair ferme

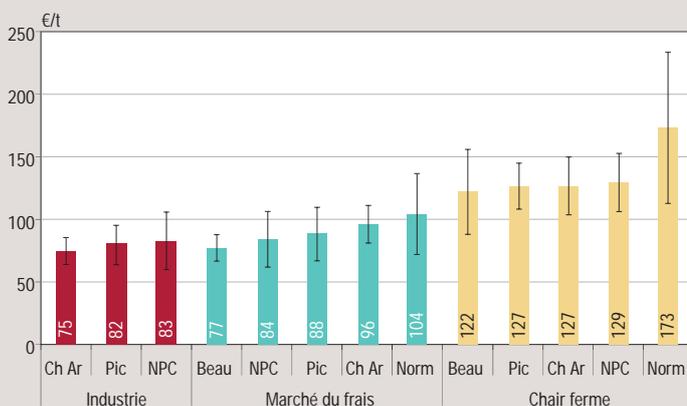


Figure 2 : Les traits verticaux montrent les plages de variation des coûts. D'une région à l'autre, les différences n'apparaissent pas statistiquement significatives au sein d'un même débouché.



© ARVALIS-Institut du végétal

sont très élevées en Beauce, en raison de la forte présence du système de « pack ». Il consiste à faire faire toutes les opérations spécifiques pomme de terre par une entreprise, ce qui gonfle les charges de mécanisation puisqu'elles incluent la partie main-d'œuvre ETA. Comme il ne reste à l'agriculteur que très peu de passages de machine à faire, ces exploitations de Beauce ont à l'inverse les charges de main-d'œuvre les plus faibles du panel. En revanche, ces dernières sont élevées dans les exploitations picardes, normandes et du Nord-Pas-de-Calais en raison de la forte concentration de cultures industrielles (pomme de terre ou betterave) gourmandes en main-d'œuvre. Les exploitations champenoises avec plus de céréales diluent ce type de charges sur davantage d'hectares, réduisant leur poids.

Dernier poste étudié : le foncier. Là aussi, des disparités régionales ressortent. Les coûts de location de terre ont ainsi plus d'impact en Picardie, Nord-Pas-de-Calais et Normandie, des régions à forte concentration de productions, qu'en Champagne et en Beauce. Cette étude a suscité un fort intérêt chez les producteurs enquêtés, qui souhaitent aller plus loin dans l'analyse. Aujourd'hui, avec une méthodologie bien calée, il est envisageable de déployer à plus grande échelle l'étude du coût de production de la pomme de terre. ■

(1) Union nationale des producteurs de pommes de terre

La taille et la structure des exploitations jouent également un rôle dans les variations du coût de production complet.

Marc Berrodier
ARVALIS-Institut
du végétal

*m.berrodier@arvalis
institutduvegetal.fr*

Les charges de mécanisation du matériel spécifique pomme de terre sont fortement liées à la surface travaillée.



Passer de trois années d'étude à une campagne pour pouvoir comparer

Les enquêtes ont été réalisées sur trois années successives. Elles ont commencé en 2009 en Beauce se sont poursuivies en 2010 en Champagne-Ardenne et Picardie pour se terminer en 2011 en Nord-Pas-de-Calais et Normandie. Chaque année, les données collectées étaient celles de la dernière campagne terminée. Elles couvrent donc les campagnes de récolte de 2008, 2009 et 2010. Il est difficile de comparer économiquement des exploitations dont les données sont issues d'années différentes car des facteurs conjoncturels entrent en jeu : variation du prix des intrants, météorologie influençant le rendement et le nombre de traitements phytosanitaires. Il a donc fallu réévaluer les campagnes 2008 et 2009 pour les adapter à la campagne 2010. Les données sensibles à la conjoncture annuelle qui ont été revues sont :

- **Le rendement** : utilisation des données régionales de l'UNPT, calcul du différentiel entre le rendement de l'année n et celui de l'année 2010 pour chaque débouché. Application de ce différentiel à chaque parcelle de pomme de terre.
- **Coût des engrais** : remplacement des prix d'achat de NPK de l'année n par les prix d'achat de l'année 2010. Prix NPK basés sur une référence calculée pour une période d'achat de 1/3 en automne et de 2/3 au printemps.
- **Phyto** : à partir d'un itinéraire technique type de l'année n (un par débouché et par région), calcul du différentiel avec l'itinéraire technique type de l'année 2010 correspondant. Puis application de ce différentiel sur toutes les exploitations. Intérêt : prendre à la fois en compte la variation du prix des phyto et le nombre de passages différents entre chaque année.
- **Fuel** : pour chaque exploitation, recalcul du coût de fuel en fonction du nombre de litres consommés et du prix du fuel en 2010.
- **Main-d'œuvre** : revalorisation du coût de la main-d'œuvre en fonction de la norme de 2010 (cout d'un chauffeur de tracteur).

Cet ajustement du coût de production sur la campagne 2010 a entraîné une réduction du coût de production de la Beauce de 14 %, essentiellement due à un rendement bien meilleur en 2010 et à une forte baisse du coût des engrais entre 2008 et 2010. Il a également abouti à une diminution moyenne de 1,5 % du coût de production de la Champagne : le prix des engrais a été pratiquement divisé par deux mais cette baisse a été contrecarrée par un rendement moins bon en 2010 qu'en 2009. Le coût de production s'est pour sa part trouvé augmenter de 4 % en Picardie : le prix des engrais divisé par deux n'a pas permis de compenser la baisse de rendement entre 2009 et 2010).

Des marges de progrès au niveau régional

	Centre	Champagne-Ardenne	Picardie	Nord-Pas-de-Calais	Normandie
Engrais (€/ha)	●	■	■	●	●
Phyto (€/ha)	▲	▲	■	■	●
Mécanisation (€/ha)	▲	■	●	●	■
Main-d'œuvre (€/ha)	●	■	▲	▲	▲
Foncier (€/ha)	●	●	■	▲	▲
Recours à l'irrigation	Indispensable	Souvent nécessaire			Peu nécessaire

● Favorable - ■ Intermédiaire - ▲ À confirmer

Tableau 1 : Atouts et faiblesses des postes du coût de production de la pomme de terre pour les cinq régions (coût de production 2010, échantillon enquêté).